



Actes des XXXVIII^{es} Journées de linguistique | 5 et 6 mars 2025
Université Laval (Québec, Canada)

Préparer un résumé scientifique informatif et bien structuré : un facteur clé pour être accepté-e en colloque

Gabriel Frazer-McKee 

Au nom du Comité organisateur des *Journées de linguistique* (2023–2026), avec l'appui institutionnel de l'*Association des étudiantes et étudiants diplômés en linguistique* (AÉDIL)¹

Département de langues, linguistique et traduction
Université Laval

Résumé

Ce texte présente un guide concis et opérationnel pour la rédaction de résumés scientifiques informatifs et bien structurés dans le cadre du colloque étudiant *Les Journées de linguistique*. Il s'agit d'une version synthétisée d'un protocole d'accompagnement, mis en œuvre et progressivement stabilisé par le comité organisateur entre 2022 et 2026. Le guide décrit une structuration fondée sur la séquence IOMRD (Introduction, Objectifs, Méthodes, Résultats, Discussion/Conclusion), largement attestée dans de nombreuses disciplines scientifiques et présente des recommandations élaborées à partir de l'examen rétrospectif de plusieurs centaines de résumés étudiants (2006-2025). En explicitant les contenus attendus, leur ordre, leur équilibre et leur degré d'informativité, ce document vise à rendre visibles des attentes habituellement implicites et à réduire les inégalités liées à la familiarité variable avec les normes implicites de l'écriture scientifique.

Mots-clés : résumé scientifique ; écriture académique ; écriture étudiante ; genres discursifs ; évaluation des résumés ; communication scientifique ; chercheur-euses en début de carrière

Abstract

This text presents a concise and operational guide to writing informative and well-structured scientific abstracts in the context of the student conference *Les Journées de linguistique*. It constitutes a synthesized version of a support protocol that was implemented and progressively stabilized by the organizing committee between 2022 and 2026. The guide describes a structure based on the IOMRD sequence (Introduction, Objectives, Methods, Results, Discussion/Conclusion), which is widely attested across scientific disciplines, and offers recommendations derived from a retrospective examination of several hundred student abstracts (2006–2025). By making explicit the expected content, its ordering, balance,

¹ Ce guide a été porté à l'attention de l'*Association des étudiant-es diplômé-es en linguistique* (AÉDIL), qui en reconnaît l'intérêt comme outil d'accompagnement destiné aux étudiant-es soumettant un résumé aux *Journées de linguistique* ou préparant un manuscrit pour les actes du colloque.

Le document n'engage pas les équipes organisatrices futures, qui demeurent libres d'en adapter l'usage selon leurs besoins.

and degree of informativeness, this document aims to render typically implicit expectations visible and to reduce inequalities stemming from uneven familiarity with the implicit norms of scientific writing.

Keywords: scientific abstract; academic writing; student writing ; discourse genres; abstract evaluation; scholarly communication; early career researchers

1. Pourquoi un guide pour préparer un résumé scientifique?

Apprendre à rédiger un résumé scientifique, c'est apprendre à maîtriser un genre textuel à part entière. Au même titre qu'un courriel professionnel ou une demande de subvention, la maîtrise de ses conventions n'a rien d'intuitif et doit être acquise (Maricic et Pecorari, 2013). Or, ce genre textuel n'est pas couramment enseigné aux cycles supérieurs dans les domaines du langage, du moins au Québec, ce qui contribue vraisemblablement aux difficultés des jeunes chercheurs-euses avec ce genre (Frazer-McKee et Vogh, 2022).

C'est pourquoi ce court guide propose une structure standardisée et claire, inspirée de standards largement utilisés dans de nombreuses disciplines scientifiques connexes (linguistique, psychologie, études cognitives, médecine, etc.) (American National Standards Institute, 1996; Hyland, 2004).

Adopter ces conventions permet aux comités organisateurs et évaluateurs de saisir immédiatement votre sujet, vos objectifs et votre contribution, qu'il s'agisse d'un travail empirique ou d'une synthèse de littérature (Swales et Feak, 2009; Zhang et Liu, 2011).

Un résumé informatif et bien structuré augmente vos chances que la proposition soit comprise du premier coup et retenue lors du processus de sélection (Pattemore et Pattemore, 2024), dans un contexte où les évaluateur-rices prennent souvent leur décision après une seule lecture rapide.

2. Principes de base du résumé scientifique comme genre textuel

Le résumé scientifique se définit généralement comme une production textuelle concise et autonome dont la fonction est de rendre compte des composantes névralgiques d'une recherche, plutôt que d'en annoncer simplement le programme. Ce genre discursif court s'articule le plus souvent autour d'une structure normalisée, bien que celle-ci soit sujette à des variations conventionnelles selon les cadres disciplinaires et éditoriaux.

Depuis l'édition 2023 des *Journées de linguistique*, la structuration recommandée repose sur la séquence suivante, largement utilisée dans les domaines scientifiques :

Introduction → Objectifs → Méthodes → (Résultats)² → Discussion/Conclusion.

Dans cette logique, chaque type de contenu devrait être présenté une seule fois, en un seul bloc, et ne pas être « scindé » par un autre (p. ex. présenter les objectifs au milieu de l'introduction), afin de préserver la lisibilité du résumé et de faciliter l'identification rapide des informations pertinentes.

L'objectif du résumé étant de permettre aux évaluateur·rices de saisir immédiatement la nature, la portée et la contribution du travail proposé, tous ses contenus devraient être **informatifs**, et non **indicatifs** :

Indicatif : « Je décrirai les objectifs/les conclusions/les résultats lors de la présentation »

Informatif : « Les objectifs/conclusions/les résultats de cette étude sont X et Y ».

Dans la mesure où le résumé scientifique vise à offrir une vue d'ensemble synthétique et immédiatement interprétable de la recherche, aucune section (Introduction, Objectifs, Méthodes, etc.) ne devrait être disproportionnellement longue, afin d'assurer une couverture raisonnablement équilibrée des contenus attendus. Des indications de longueur sont proposées entre parenthèses dans la section suivante à titre indicatif; toutefois, la répartition effective du nombre de mots peut varier selon plusieurs facteurs, notamment le niveau d'avancement de la recherche, le type de contribution et le contexte du colloque.

Enfin, dans cette même logique de lisibilité et de traitement rapide de l'information, l'emploi de rubriques explicites (p. ex. *Introduction, Objectifs, Méthodes, Résultats, Discussion/Conclusion*), bien qu'encore rare dans les domaines du langage, est fortement recommandé (voir l'exemple en Annexe). Ces marqueurs structuraux rendent l'organisation interne du résumé immédiatement perceptible dès la première lecture, facilitent la préparation du texte pour les auteur·rices et contribuent à une évaluation plus cohérente et plus équitable de la part des évaluateur·rices.

3. Contenus du résumé scientifique

Cette section précise les contenus attendus pour chaque composante du résumé scientifique et signale certaines difficultés récurrentes rencontrées lors de leur rédaction, tel que révélé par l'examen des patrons rhétoriques de plus de 300 résumés publiés par les JDL entre 2006 et 2025 (v. aussi Frazer-McKee et Vogh, 2022).

² Section parfois facultative, surtout dans les colloques étudiants.

3.1 Introduction - (recommandation : ~15–20 % du total de mots permis)

L'introduction contextualise votre étude. Elle devrait être assez courte et identifier une lacune dans la littérature existante qui mène logiquement aux objectifs de l'étude. C'est généralement la partie la plus difficile du résumé à rédiger pour les jeunes chercheurs-euses, car elle exige un jugement fin quant au point d'entrée approprié et au degré de contextualisation nécessaire (qui variera notamment selon l'auditoire). En cas d'incertitude, une bonne stratégie consiste à privilégier l'identification explicite de la lacune de recherche, en n'introduisant que les concepts théoriques indispensables à sa problématisation. Cette synthèse gagne à être formulée de manière concise, idéalement en deux ou trois courtes phrases.

Écueils fréquents :

- introduction longue et/ou opaque;
- introduction qui commence « trop loin » (p. ex. « Depuis l'Antiquité... ») ;
- absence d'une lacune de recherche explicite ;
- introduction déconnectée des objectifs ou du reste du résumé;
- identification d'une pseudo-lacune de recherche, notamment l'affirmation d'une absence de travaux là où la littérature existante est déjà abondante.

3.2 Objectifs – (recommandation : ~10–15 % du total de mots permis)

Présentez clairement et succinctement les objectifs de l'étude (maximum 2) sous forme d'hypothèse(s), de question(s) de recherche ou de but(s), en privilégiant un seul type de formulation pour éviter la redondance et la multiplication implicite des objectifs. Le défi principal consiste ici à adapter des objectifs conçus pour un mémoire ou une thèse — généralement larges et cumulatifs — au format contraint d'une communication d'environ vingt minutes. Souvent, cela implique de sélectionner un volet spécifique et délimité de la recherche, plutôt que d'en reproduire l'architecture globale.

Écueils fréquents :

- objectifs démesurés (p. ex. tenter de traiter l'intégralité d'une problématique de mémoire ou de thèse plutôt qu'un aspect précis) ;
- objectifs vagues ou opaques ;
- formulation gigogne des objectifs (p. ex. une question générale suivie d'une hypothèse spécifique) ;
- présentation des objectifs à plusieurs endroits du résumé plutôt qu'en un seul bloc cohérent.

3.3 Méthode - (recommandation : ~25–30 % du total de mots permis)

On y décrit (a) les données sur lesquelles repose l'étude et (b) les procédures d'analyse principales. Pour les **études sur corpus** : indiquez la provenance, la taille, la ou les langue(s) et la couverture temporelle (ex. : « un corpus Twitter (2015-2020) de 200 tweets en français québécois »). Pour les **études avec participants** : précisez le nombre total, la répartition par sexe, l'âge moyen avec écart-type, et la population (ex. : « 10 adultes québécois francophones (H=3; F=7; âge moyen=22.4, σ =4.2) »). Pour les **procédures d'analyse** : nommez les méthodes employées (ex. : « analyse thématique selon Braun et Clarke, 2006 », « régression logistique multivariée », « annotation syntaxique manuelle »).

Écueils fréquents :

- description vague ou incomplète de la méthode (« Les données ont été analysées ») ;
- absence d'informations essentielles (p. ex. type d'analyse mené, les variables considérées) ;
- focalisation excessive sur des détails secondaires au détriment de la procédure principale (p. ex. description détaillée du recrutement des participants ou de la constitution du corpus, description détaillée du cadre théorique);
- insertion d'éléments méthodologiques dans l'introduction, les objectifs et/ou les résultats.

3.4 Résultats - (recommandation : ~25–30 % du total de mots permis; section souvent facultative)

Les résultats rapportent les principaux produits des analyses ou manipulations des données de manière spécifique et quantifiable lorsque pertinent. Selon le degré d'avancement de votre étude, vous pouvez présenter trois types de résultats : résultats finalisés, résultats préliminaires (indiquez le % analysé), ou résultats anticipés (clairement identifiés comme tels).

Écueils fréquents :

- résultats annoncés de manière purement indicative ;
- résultats vagues (p. ex. « Les résultats confirment l'hypothèse ») ;
- résultats non liés aux objectifs ou à la méthode.

3.5 Discussion/Conclusion (recommandation : ~15–20 %)

Situez l'étude par rapport aux connaissances existantes : interprétez la signification de ses résultats, identifiez ses limites/forces, décrivez les applications pratiques, ou encore proposez de futures pistes de recherche.

Écueils fréquents :

- absence d'une conclusion, même brève ;
- manque de modestie épistémologique — conclusions trop fortes ou disproportionnellement généralisantes par rapport aux véritables contributions de l'étude.

3.6 Informations à omettre du résumé

Le résumé doit mettre en valeur le contenu scientifique de la recherche, et non le curriculum vitae de l'auteur·e. N'incluez donc pas d'informations superflues, dont : votre niveau d'études, le titre de votre mémoire/de votre thèse, des subventions/prix/bourses que vous avez remportés ou votre relation personnelle au sujet. Ces éléments peuvent être mentionnés lors de la présentation orale ou dans votre biographie d'auteur·e. Enfin, il n'est pas nécessaire de fournir une description de la structure du résumé, sa logique étant prévisible.

4. Conclusion

La finalité première du résumé scientifique ne réside pas dans la démonstration d'une originalité structurelle ou stylistique, mais bien dans l'accès à une tribune où l'originalité intellectuelle pourra se déployer pleinement : la communication orale et, par extension, la publication dans les actes du colloque. Loin de contraindre la créativité, la rigueur formelle opère comme un véritable levier méthodologique. En affranchissant les chercheur·euses des incertitudes liées à l'organisation discursive, elle permet de recentrer l'effort rédactionnel sur les piliers fondamentaux de la contribution scientifique : la clarté de la problématique, la précision des objectifs, la robustesse des cadres analytiques mobilisés et la juste mise en relief du caractère informatif des résultats et des conclusions.

Nombre de mots : 1533

5. Annexe³ de résumé structuré (avec rubriques)

L'usage des marqueurs discursifs en français laurentien : le cas des variantes *mais* vs. *ben*

Claire Djuikui Dountsop
Université de Montréal, Montréal, Canada

Introduction : Des études variationnistes (Chevalier 2007 ; Dajko et Carmichael 2014 ; Leblanc et Philips, 2015) sur le français acadien ont montré que la particule *ben* alterne avec d'autres marqueurs discursifs (*well, but, so, mais*). Par ailleurs, Arrighi (2013) a démontré que dans cette variété, la particule *ben* alterne avec la variante *mais* et serait en voie de la remplacer dans le discours. L'alternance *ben/mais* est aussi présente en français laurentien, mais n'a pas encore fait l'objet d'une étude quantitative.

Objectif : Comblent ce vide en proposant une analyse de 6 sous-corpus du CFPQ (Dostie, 2012).

Méthodologie : Notre analyse s'appuie sur l'étude de 892 occurrences, à savoir 450 *mais* et 442 *ben*. Chaque occurrence a été codifiée pour des facteurs linguistiques (type de phrase, position dans la proposition et degré de certitude) et sociaux (âge, sexe et groupe socioéconomique).

Résultats : L'analyse nous montre que le choix de *ben* est favorisé par les ouvriers et celui de *mais* par les intellectuels sur le plan social. Pour les facteurs linguistiques, la phrase interrogative favorise l'utilisation de *mais* tandis que *ben* est utilisé dans les déclaratives.

Conclusion : Au terme de notre étude, nous montrerons que *mais* est associé au standard. *Ben* par contre est une forme vernaculaire associée au français québécois. A cet effet, il n'y aurait pas d'évidence de remplacement de *mais* en français laurentien comme l'a été démontré en français acadien.

Mots clés : variation linguistique; marqueurs discursifs; français laurentien; sociolinguistique

6. Remerciements

Je remercie les personnes — collègues, membres de comités organisateurs successifs, auteur·e·s et évaluateur·rices — qui ont contribué, au fil des années, à l'élaboration, à la mise à l'épreuve et à l'amélioration continue de ce guide. Leurs retours constructifs ont joué un rôle précieux dans la stabilisation de la version présentée ici.

7. Références

- American National Standards Institute. (1996). Guidelines for abstracts. NISO Press.
- Frazer-McKee, G., & Vogh, K. (2022). Graduate students would benefit from guidelines for preparing conference abstracts: A rhetorical moves analysis of French-language

³ Reproduit et adapté avec la permission de Claire Djuikui Dountsop, ©2016. NB : Ce résumé a été présenté dans le cadre des JDL 2016, alors que la limite était 250 mots plutôt que 300.

- conference abstracts in language-related fields. *WALLY*, 2(1), 89–111. <https://doi.org/10.25071/2564-2855.19>
- Hyland, K. (2004). *Disciplinary discourses: Social interactions in academic writing*. University of Michigan Press.
- Maricic, I., & Pecorari, D. (2013). Mind the gap! Highlighting novelty in conference abstracts [présentation orale].
- Pattemore, A., et Pattemore, M. (2024). Fatal and non-fatal flaws in early-career researchers' conference abstracts. *Journal of the European Second Language Association*, 8, 148–160. <https://doi.org/10.22599/jesla.114>
- Swales, J. M., et Feak, C. B. (2009). *Abstracts and the writing of abstracts*. University of Michigan Press.
- Zhang, C., et Liu, X. (2011). Review of James Hartley's research on structured abstracts. *Journal of Information Science*, 37(6), 570–576. <https://doi.org/10.1177/0165551511420217>